

JEAN COLOMBAT

LA

FIN DU MONDE
CIVILISÉ

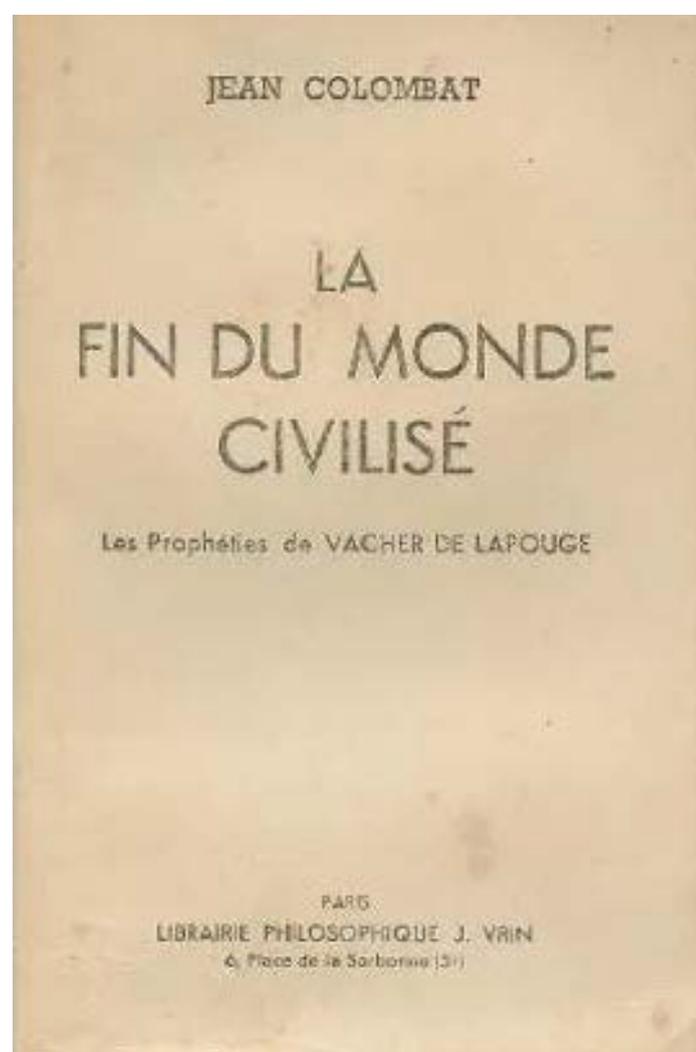
Les Prophéties de VACHER DE LAPOUGE

EXTRAITS

1946

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN



POURQUOI CE LIVRE ?

Vacher de Lapouge, théoricien du racisme, maître français de Hitler, singulière et surprenante figure... Ignoré longtemps en France, lu et apprécié à l'étranger et notamment en Allemagne, salué par les savants d'Outre-Rhin comme un des maîtres de l'anthroposociologie, Guillaume II traduisait ainsi, paraît-il, son admiration : « Les Français sont des imbéciles ; ils n'ont qu'un grand homme, c'est Vacher de Lapouge, et ils l'ignorent. »

Vacher de Lapouge avait près de 80 ans en 1933, quand Guy Laborde, envoyé spécial du journal *Le Temps*, l'alla interviewer dans la petite ville de province où il était retiré.

« C'est là que nous l'avons trouvé — je cite Guy Laborde — dans une maison de pierres grises. C'est dans un salon meublé en ancien, avec des tapis persans où il y a du bleu comme les yeux

Et quelle mise en garde ? « La politique sentimentale idéaliste du Christianisme a vécu. Aux fictions de Justice, d'Égalité, de Fraternité, la politique scientifique préfère la réalité des Forces, des Lois, des Races, de l'Évolution. Malheur aux peuples qui s'attarderont dans les rêves... » (1)

Farouchement déterministe et raciste, sentimentalement antisémite, cet homme pousse, bien entendu, ses théories à l'extrême. Il désire que soit éliminée la descendance des indésirables et multipliée celle des élites en assurant la pureté de leur race.

Mais là n'est pas tout Vacher de Lapouge. Et sa fougue — il se fait fort de « ne pas ménager les susceptibilités du lecteur » (2) — n'est pas sa seule originalité. Il mérite beaucoup mieux que d'être catalogué comme écrivain raciste.

Je ne crains pas d'affirmer que sa lecture est un régal pour le philosophe, comme pour le sociologue, comme pour l'historien, comme pour le poète. Sans doute l'est-elle aussi pour l'anthropologue ? Et il ne faudrait pas croire qu'il n'y ait pas de poésie à pratiquer, par le procédé de la sériation au module 5, la comparaison des indices céphaliques des ultra-dolichocéphales, dolichocéphales, sous-dolichocéphales, mésaticéphales, sous-brachycéphales, brachycéphales et ultra-brachycéphales...

(1) Préface de l'*Aryen*.

(2) Préface des *Sélections Sociales*.

vrage sans essayer de répondre à la question : que devient l'homme dans tout cela ? Je m'en référerai à la base même de la philosophie de Vacher de Lapouge : le Darwinisme. « Darwin, écrit-il, en formulant le principe de la lutte pour l'existence et de la sélection, n'a pas seulement révolutionné la biologie et la philosophie naturelle : il a transformé la science politique. La possession de ce principe a permis de saisir les lois de la vie et de la mort des nations, qui avaient échappé à la spéculation des philosophes » (1). Et plus loin : « N'oublions jamais que l'homme n'est pas un être à part, mais simplement un primate » (2). Je me croirai ainsi autorisé à intituler ma conclusion : « De Darwin à Darwin », ou « l'homme redeviendra-t-il singe ? ». Car le fonds de la question est bien là.

Si la machine doit tourner dans le sens qu'entrevoit Vacher de Lapouge, le temps n'est pas éloigné où l'homme n'aura plus rien d'humain.

L'HOMME ET LE STYLE

Georges Vacher de Lapouge est né à Neuville, dans le département de la Vienne, le 12 décembre 1854. Son père, fonctionnaire, occupe la noble

(1) *Les Sélections Sociales*.

(2) *Les Sélections Sociales*, p. 1.

ses développements. Il va même quelquefois jusqu'à se contredire. Mais il le fait avec tant de talent qu'il est difficile de s'en apercevoir.

Descendant de François de Lapouge qui fut le compagnon de Calvin, fils du receveur à cheval des contributions et de Hindré Marie-Louise-Augustine, il avait épousé en 1883, Hindré Marie-Albertine, qui lui donna plusieurs enfants. Mais quelques années après son mariage, il avait eu le malheur d'en perdre trois.

Georges Vacher de Lapouge est mort à Poitiers, le 3 avril 1936. Le Ministère de l'Education Nationale a reporté au compte de sa veuve la part légale de la pension de retraite dont il bénéficiait.

LES OUVRAGES

Qu'elle qu'ait été parmi ses collègues bibliothécaires, sa réputation, qu'il se soit signalé par sa précipitation à mesurer le crâne du premier étudiant qui pénétrait dans sa bibliothèque, Vacher de Lapouge n'en reste pas moins un savant, un penseur et un écrivain de classe, dont l'œuvre mérite cent fois mieux que l'oubli relatif où elle paraît tombée en France.

Publiés en librairie, ses ouvrages sont les suivants :

Essai historique sur le conseil privé ou conseil des

- Société guérandaise 1903, éditions successives.
Durand de Gros et l'analyse ethnique (R. Scient. 1903, II, 203).
Grundfragen der historischen Anthropologie (P.A.R. 1904, 220).
Kritik der Jenenser Preisausschreibens (P.A.R. 1904, 207).
Die Rassengeschichte der Franzoesischen Nation (P.A.R. 1905, 16).
Die Entartung in den hoeheren und niederen Staenden (P.A.R. 1906, 193).
Crânes angevins mérovingiens et du moyen âge (B. de la S. scient. et méd. de l'Ouest, 1906, 267).
Ludwig Woltmann, ein Bahnbrecher der Sozialanthropologie (P.A.R. 1907, 37).
Die Naturgissenschaftliche Bezeichnung der menschenrassen (P.A.R. 1907, 669).
Houzes Kritik der Gesellschaftsanthropologie (P.A.R. 1907, 103).
Die Krisis in der sexuellen Moral (P.A.R. 1908, 408).
Recherches anthropologiques sur les conscrits de Rennes (B. de la Soc. scient. et méd. de l'Ouest 1909).
Dies irae : La fin du Monde civilisé (Revue Europe, 1^{er} oct. 1923).

Liste incomplète sans doute puisqu'elle n'atteint pas le chiffre de 87 publications dont Vacher de Lapouge fait lui-même état... Les résultats de tous ces travaux ont néanmoins été condensés

Race et Nation. — On parle de race latine, de race germanique, de race slave. Toutes ces expressions sont fausses : il n'y a de commun entre les nations dites latines qu'une communauté de culture romaine.

Il y a, au contraire, identité de race entre les brachycéphales de France, les Badois, les Albanais et les Polonais.

Il n'est évidemment pas indifférent que des éléments de races distinctes aient été réunis pendant des siècles en un même Etat, soumis à des mœurs, des institutions, des idées uniformes. Des liens de parenté s'établissent. Ainsi se forment les nations. Des gens de races différentes en arrivent à se sentir plus solidaires entre eux qu'avec leurs congénères étrangers, évolués dans un groupement différent. Les notions de nationalité et de race ne sauraient néanmoins être confondues.

Race et espèce. — Pour Vacher de Lapouge, il n'y a pas à discuter sur la question de savoir s'il faut dire races ou espèces humaines. Le Darwinisme a mis tout le monde d'accord : il faut toujours admettre un ancêtre commun. Les espèces humaines représentent les branches d'un même tronc, et les races sont des espèces en voie de formation.

Pureté de la race. — Ainsi les races, au lieu de se mêler et de se confondre, tendraient à se différencier.

dépossédé les anciens noirs de l'Asie n'ont pas encore pris la livrée du climat.

Les races colorées n'intéressent pas beaucoup Vacher de Lapouge. Leurs chances dans la lutte des races ne lui paraissent pas grandes. Certes, elles constituent un danger.

L'*Homo Asiaticus* (jaune) et l'*Homo Afer* (noir) sont bien des concurrents de l'avenir. Il est possible d'entrevoir le moment où les populations noires d'Afrique, douées d'une si grande fécondité et « que nous empêchons de s'égorger » (1) rempliront le continent de leurs masses. Le Japonais et le Chinois ont de remarquables aptitudes.

Mais les blancs ont déjà colonisé les noirs. Ils se défendent des jaunes. Les races colorées ne pourront ni regagner ni conserver leur indépendance. Ce qui est à craindre, c'est plutôt l'installation de garnisons jaunes ou noires en Europe, pour y maintenir l'ordre, c'est-à-dire l'oppression des peuples d'Occident par les Gouvernements occidentaux.

Et déjà nous entrevoyons les thèmes favoris de Lapouge sur le gouvernement des peuples et l'avenir du monde.

Les races de l'Europe. — L'état actuel de l'anthropologie permet de se rendre compte des races qui entrent dans la composition des populations de

(1) *L'Aryen*, p. 483.

Il est très méfiant mais facile à piper avec des mots sous lesquels sa logique exacte ne prend point la peine de rechercher des choses. Il est l'homme de la tradition et de ce qu'il appelle le bon sens. Le progrès ne lui apparaît pas nécessaire, il s'en méfie, il veut rester comme tout le monde. Il adore l'uniformité. En religion, il est volontiers catholique ; en politique, il n'a qu'un espoir, la protection de l'Etat, et qu'une tendance : niveler tout ce qui dépasse sans éprouver le besoin de s'élever lui-même. Il voit très clairement son intérêt personnel, au moins dans un temps limité ; il voit aussi et favorise les intérêts de sa famille et de ceux qui l'entourent, mais les frontières de la patrie sont souvent trop grandes pour sa vue. Chez ses métis, l'esprit d'égoïsme est renforcé par l'individualisme énergique du dolichocéphale, le sentiment de la famille et de la race se neutralise et s'atténue ; combiné avec une cupidité plus forte, il aboutit à tous les vices reprochés à nos bourgeois.

Tandis que l'Aryen est une véritable espèce, le Brachycéphale et les races dérivées ne semblent être que le résultat de multiples croisements. Leur date d'apparition est incertaine. Néanmoins, vers la fin de l'âge de la pierre polie, toutes sortes de brachycéphales venant de l'Europe Centrale et en particulier du massif alpin ont débordé sur la Belgique, la Pologne, l'Italie. On les trouve maintenant en quantité dans l'Europe entière et dans le monde où ils sont les concurrents des aryens.

l'homme de caractère à l'indécis, le clair voyant à l'homme de courte vue. » On le devine, ce critère permet de mettre parfaitement en valeur les caractères dominants reconnus chez les individus de race aryenne, car l'aryen est brave, actif, intelligent, homme de caractère. C'est parce qu'il naît avec une âme d'homme libre qu'il s'élève au-dessus de ceux qui ont des âmes d'esclave. Il est du type des initiateurs, des pionniers. Il est apte à tout, ouvrier prodigieux et agriculteur modèle. Quand il vit dans les pays de population mixte, il prend le dessus, car sa plus grande puissance mentale le rend plus apte à la direction.

On aurait tort de le considérer seulement comme un brillant pourfendeur, un conquérant. C'est que sa supériorité mentale lui a naturellement acquis la supériorité sociale. Une hardiesse naturelle jointe à un besoin d'action permanent en ont fait un combatif.

Les anciens Grecs, les Gaulois, les Germains, les Chevaliers du Moyen-Age étaient de grands batailleurs. Cette combativité intense n'a pas fait de l'aryen moderne seulement un conquérant, militaire et industriel, mais aussi un homme libre. Car « entre rudes compagnons, il s'établit d'une manière nécessaire une transaction sur les bases d'une grande indépendance individuelle ».

Capacité de travail remarquable due à un appareil nerveux plus puissant, plus résistant, raison juste, volonté froide, précise, tenace, telles sont

L'anthroposociologie qui, nous prévient Vacher de Lapouge, « ne date pratiquement que de mes leçons de Montpellier (1886-92) », n'est pas, comme ses détracteurs voudraient le faire croire, la théorie de la supériorité de la race aryenne.

C'est une science qui a pour objet l'étude des réactions réciproques de la race et du milieu social. Et ces réactions sont infiniment plus compliquées chez l'homme que chez les autres êtres.

La première raison de ces complications est la complexité même du milieu : tous les êtres vivants sont soumis à la sélection naturelle ; l'humanité, en outre, est soumise aux « sélections sociales », c'est-à-dire à « l'influence du milieu créé par elle-même » (1). Pour les plantes et les animaux, le milieu est purement physique. Il se compose d'un certain nombre d'éléments : le sol, l'eau, la température, la nourriture, la puissance vitale et la fécondité de l'espèce, etc... Mais ni l'animal, ni la plante, ne peuvent modifier ni créer leur milieu. L'homme au contraire connaît les moyens de le modifier. Il vit en société et cette manière de vivre même le soumet à une infinité de cause de sélection. Qui dit sélection dit choix, acquisition d'une supériorité, donc inégalité et lutte pour une victoire... Mais la victoire peut être celle du nombre aussi bien que celle du meilleur. Ce n'est donc qu'en conclusion de cette étude de l'homme dans

(1) *Race et milieu social* (Introduction).

CHAPITRE II

LA DÉGÉNÉRESCENCE AUTOMATIQUE DE L'HUMANITÉ

Qui l'emportera dans la lutte des races ? Quel est le sens de l'évolution de l'humanité ? Progrès ou dégénérescence ?

Pour Vacher de Lapouge, comme pour Gobineau, les deux questions sont intimement liées, puisque le facteur ethnique est essentiel. La réponse pessimiste du second, annonciateur du Crépuscule des Dieux, c'est-à-dire de la race aryenne, ne manquera pas d'être aussi celle de notre prophète.

Seulement, nous l'avons vu, Vacher de Lapouge, avant de conclure, entend d'abord prouver. Étudier dans ses moindres ressorts l'évolution d'un peuple, observer les changements qui s'opèrent,

La sélection agit sans discernement. Ainsi d'un poisson et d'un académicien sur un bateau en détresse, qui se sauvera ?

Il y a sélection quand une partie de la population, bonne ou mauvaise, est mise en état de remplacer les descendants de l'autre. Ici, les effets des causes modificatrices ne sont pas équitablement répartis. Il n'y en a pas pour tout le monde. « La sélection procède à l'inverse : ôte-toi de là que j'y mette les miens, malheur et mort aux vaincus. » (1)

La dégénérescence de l'humanité, si le sens de l'évolution du monde est bien celui-là, ne sera donc que le produit naturel et automatique du mécanisme des sélections. Les microbes destructeurs auront eu raison des bons éléments.

Les agents de transmutation : l'Education. — Il convient d'étudier en premier lieu les causes d'évolution collective, de montrer soit qu'elles sont négligeables, soit qu'elles agissent dans le même sens régressif que les sélections, soit encore que le plus souvent elles s'analysent en dernier ressort comme des causes de sélection. L'évolution sélective, en effet, suppose d'une manière à peu près nécessaire une modification qui lui sert de point de départ et lui donne lieu de s'exercer.

L'éducation, la culture sont, aux yeux de la plupart, des agents de métamorphose par excel-

(1) *Les Sélections Sociales*, p. 82.

particulièrement chez les chiens. On a constaté chez ceux-ci, une intelligence et des aptitudes spécialisées extraordinaires. Il existe des chiens d'arrêt qui poussent le perfectionnement jusqu'à tomber en catalepsie à la vue d'un perdreau. Il y a des chiens qui cherchent la truffe, des chiens de berger qui en remontreraient à leur maître, d'autres qui « prennent une part véritable à la vie intellectuelle de la famille ».

On sait que ces aptitudes merveilleuses sont héréditaires. On les attribue à l'éducation et l'on conclut que l'éducation des générations humaines aboutirait au relèvement extraordinaire de la valeur de l'homme.

Ce sont là, dit Vacher de Lapouge, raisonnements de chasseurs et de caniphiles. Et pourtant, ceux-ci devraient-ils ignorer d'où provient le perfectionnement constaté dans les races de chiens ?

De si bonne race que soient les meilleurs chiens, on ne conserve que les plus parfaits. « Autrement, par la collaboration des soins de l'homme et de la fécondité inépuisable des chiennes, le globe entier serait vite surpeuplé de ces précieux animaux » (1). C'est de la sélection que vient tout le progrès. Le dressage individuel ne fait que confirmer des qualités de race et celles-ci ne s'affirment que par l'élimination successive des individus les moins parfaits.

(1) *Les Sélections Sociales*, p. 111.

Elle revêt mille formes et va jusqu'aux extrêmes les plus disgracieux. Voyez l'allure, le décousu, l'incohérence du chien de rue et du chat de gouttière ! L'homme n'est pas mieux traité. « Il suffit à chacun de regarder autour de soi pour être fixé. » Vacher de Lapouge n'en veut pour preuve que le nombre infime d'individus bien proportionnés, coulés d'un seul jet, « en un mot concordants », qu'on est amené à rencontrer. Quel assemblage hétéroclite de morceaux « étonnés pour ainsi dire de se trouver ensemble » ! Quels nez longs au milieu de visages larges, de barbes blondes associées à des cheveux bruns, en somme quel manque d'harmonie, quelle laideur que celle de tous ces descendants de races mêlées que sont nos habitants des grandes vallées du Rhône, de la Loire ou de la Seine !

Les croisements dans l'espèce humaine. — A l'étude des caractères physiques de ces métis, il faut joindre celle de leurs caractères psychiques.

Si les populations mélangées, nos « sang-mêlés » comme dit Vacher de Lapouge, sont laids, vulgaires, sans vigueur, pétris de tares physiques, si « ils offensent le regard même après leur mort », leur incohérence n'est pas moindre au point de vue de l'intelligence et du caractère. Point n'est besoin de rappeler l'horreur méritée qu'inspire le mulâtre, élément « démoralisé et démoralisateur », ni le danger du déclassement des métis d'Anglais

Peaux-Rouges, carnivores, sont grands, belliqueux, entreprenants, les Todas, soumis entièrement au régime lacté, sont les plus doux des hommes.

Mais, en définitive, les variations observées sous l'influence du régime ne sont-elles pas dues plutôt au jeu de la sélection ? Entre belliqueux et pacifiques, c'est la sélection militaire qui interviendra. On n'observera pas d'évolution en masse : le régime n'interviendra que comme cause première, donnant naissance à des phénomènes de sélection.

L'alcoolisme. — Le développement de l'alcoolisme par contre, présente bien le caractère d'un agent de métamorphose globale d'une population et même de l'humanité entière.

Tous les individus, sans doute, ne sont pas alcooliques, mais dans quelques générations, combien pourront prétendre ne pas porter des stigmates d'un ancêtre alcoolique ?

Nous sommes en présence d'un agent de variation, de transmutation, très énergique et d'une portée très générale. Mais « par infortune pour les publicistes qui ont foi dans le progrès par la transmutation, il est, tout à l'inverse, le plus formidable des agents de dégénérescence » (1).

Ainsi, d'après la progression actuelle de l'alcoo-

(1) *Les Sélections Sociales*, p. 150.

rance. La preuve en est dans la multiplicité des sectes religieuses en pays anglo-saxon. Mais la morale chrétienne reste quand même à la base du protestantisme et quoique toutes les sympathies de Vacher de Lapouge aillent aux protestants, sans doute parce que les aryens le sont généralement, il faut bien reconnaître que la morale chrétienne est contre nature.

Faillite morale du christianisme. — Nous connaissons déjà les conséquences tragiques de la pratique de la charité, de la monogamie, etc..., toutes idées morales empruntées au christianisme.

Quant à sa morale sexuelle proprement dite, « elle a fait plus de mal à l'humanité que la peste et la guerre ». Alors que le monde antique était arrivé à une conception très nette de ce qui fait le caractère religieux et sacré de la génération, pour le christianisme, la vertu c'est la chasteté. L'idéal chrétien fait de l'acte « le plus grave, le plus solennel, la création d'un être humain, quelque chose de honteux, de ridicule et d'incongru » (1). Il prêche la virginité, la chasteté, même dans le mariage. Il ne tolère celui-ci que parce qu'il ne peut l'empêcher. « Mieux vaut le mariage que la fornication » (1).

Le plus clair résultat de cette morale a été de produire un débordement d'hypocrisie, Le monde

(1) *Les Sélections Sociales*, p. 308.

laquelle nous nous débattons aujourd'hui. Il est à l'origine du « mal du siècle, l'impuissance de croire jointe au besoin de croire ». Il ne faut pas se leurrer, cette crise religieuse peut aboutir à une catastrophe.

La troisième prophétie de Vacher de Lapouge. — « Je ne suis pas admirateur du christianisme, précise bien volontiers Vacher de Lapouge. Je crois que nous aurions gagné deux ou trois mille ans en travaillant directement sur le fonds acquis par les civilisations du Nil et de l'Euphrate... » (1)

Mais il est trop tard pour regretter. Il faut se rendre à l'évidence : la crise que nous traversons, « si la catastrophe n'emporte pas tout », n'est pas sur le point d'être résolue. « *Les affolés cherchent le salut en arrière et vont chercher refuge dans le temple dont les voûtes s'écroulent. Les masses s'agitent et se corrompent, ignorantes de ce que la science a révélé, mais sachant bien que le christianisme a rencontré sur sa route un écueil, sachant mieux que les sanctions d'outre-tombe sont devenues improbables, et que le gendarme ne voit pas tout. Chez les masses, le frein religieux disparu, rien ne reste... Dans la crise actuelle, il ne saurait être question de retourner en arrière, il faut aller de l'avant et rien n'est prêt (2) »..*

« *Nous sommes en marche par le monisme vers*

(1) *Les Sélections Sociales*, p. 281.

(2) *Les Sélections Sociales*, p. 304 et 305.

d'asservir l'Europe, qu'en reste-t-il en 1900 ?

Liberté. — La liberté, si elle existe, est étroitement limitée. Elle l'est autant par l'hérédité que par le milieu. Ici encore l'étude des sélections sociales donne la clef du problème.

Le milieu humain devient chaque jour plus complexe. La réaction des actes de chaque individu tend de plus en plus à intéresser l'humanité tout entière. En même temps, les inégalités de nature s'affirment, la sélection élimine les meilleurs.. Le déterminisme ne laisse pas de place au libre arbitre et peu de chance à l'exercice de la liberté.

Il y a néanmoins des esprits libres, des races d'hommes libres, et celles-là seules auront la possibilité de transmettre à leurs descendants la notion même de liberté et de la faire passer dans les institutions des peuples où elles dominent.

La liberté chez les aryens. — La structure mentale de l'aryen fait que celui-ci est prédisposé à la pratique de la liberté. On constate donc des manifestations de la liberté : liberté individuelle, de la parole et de la presse, de réunion, d'association, chez les peuples aryens. On peut même dire qu'aujourd'hui seuls les peuples de cette race sont libres. En Angleterre, en Hollande, en Norvège, aux Etats-Unis, que l'exécutif soit représenté par un Président, par une Reine ou par un Roi, « il a le tact de comprendre qu'il doit gouverner d'après les tendances et les intérêts de la Nation ». La

l'homme libre vit sur la place publique pendant qu'une classe d'esclaves travaille pour lui.

On baptise donc démocratie des régimes qui n'ont rien de commun avec la démocratie. On entend par là un régime « où le pouvoir est censé exercé par la plèbe, ou pour la plèbe. En réalité, la plèbe, pas plus que la classe instruite, ne joue un rôle actif dans le choix des représentants. Ceux-ci sont, en réalité, désignés par des oligarchies sans mandat, et gouvernent dans l'intérêt de coteries, mais surtout dans le leur » (1).

Le socialisme. — Faut-il voir dans le socialisme l'aboutissement de cette évolution ? Le socialisme qui n'est guère que la généralisation du fonctionnarisme est bien conforme à la mentalité brachycéphale. Ne l'oublions pas, la masse des règlements, des obligations légales, croît partout. La masse des fonctionnaires augmente sans cesse. La liberté s'en va.

Si Vacher de Lapouge ne voit pas la révolution socialiste possible tant que dureront, dit-il, les formidables armées d'aujourd'hui, dont la fonction est surtout de maintenir le régime ploutocratique contre les tentatives de révolution intérieure, il voit très bien, au contraire, un glissement vers le socialisme par la généralisation du fonctionnarisme. Il est possible aussi que les progrès de la science viennent à changer si profondément les

(1) *L'Aryen*, p. 469.

Fraternité. — Fraternité ? « Jamais l'homme n'a été plus égoïste que de nos jours ! »

Il ne saurait exister de fraternité qu'autant qu'il n'y aurait pas de lutte pour la vie. Or, le proverbe « homo homini lupus » n'a jamais été aussi vrai.

« Tous les hommes sont frères, écrit Vacher de Lapouge, tous les animaux sont frères, et leurs frères, et la fraternité s'étend à tous les êtres, mais être frères n'est pas de nature à empêcher qu'on se mange. Fraternité, soit, mais malheur aux vaincus ! La vie ne se maintient que par la mort. Pour vivre il faut manger, tuer pour manger » (1).

Les lois naturelles. — La politique sentimentale, idéaliste, libertaire, humanitaire, égalitaire, a vécu. Il est temps de la remplacer par une politique scientifique. Celle-ci préfère la réalité des Forces, des Lois, des Races, de l'Evolution, aux fictions de Justice, d'Egalité, de Fraternité.

La faillite de la politique moderne, qui est aussi celle de la Révolution Française, elle-même épisode local de la faillite de la politique chrétienne, est consommée.

De tous ces principes, piètre bagage intellectuel de nos politiciens, il n'y en a pas un qui ne heurte de front quelque loi naturelle. Le monisme, dont les bases sont justement ces lois naturelles, leur oppose des données certaines, scientifiques.

(1) *L'Aryen*, p. 512.

CHAPITRE V

LA LUTTE POUR LA DOMINATION UNIVERSELLE

Faillite des idées politiques couramment admises, faillite des religions, dégénérescence de l'humanité, tous ces grands thèmes sont liés les uns aux autres et les observations faites dans les différents domaines de la vie sociale s'interpénètrent et se complètent.

Il n'est pas indifférent, pour une compréhension plus intime de ces problèmes et afin d'en tirer toutes les conclusions possibles, de s'interroger également sur le sens et la fin de ce fait social important qu'est la lutte, non plus seulement des individus entre eux, mais des peuples pour la suprématie, c'est-à-dire pour la vie.

La lutte pour la domination universelle s'analyse à la fois en une lutte de races et une compétition des nations.

lites, la culture des sciences, des lettres, des arts, surtout de la musique, serait poussée très loin. L'industrie et le commerce seraient florissants. On verrait peu d'attentats contre les personnes, et ceux contre la propriété seraient rarement accompagnés de violence. La richesse augmenterait énormément par l'effet d'un travail intelligent et régulier, uni à l'économie. Cette richesse se répandrait en charités abondantes. Le clergé n'aurait point de collision avec l'Etat ou bien ce serait seulement sur des objets secondaires. Il y aurait malheureusement des concussions et peu de fermeté chez les fonctionnaires publics. Les mariages seraient précoces, nombreux, assez généralement respectés ; par conséquent, les maux résultant du désordre des mœurs seraient rares. Les naissances seraient nombreuses, et la vie moyenne prolongée. Par toutes ces causes, la population augmenterait énormément. Ce serait un peu l'état de la Chine, avec plus de moralité, plus d'intelligence, plus de goût et sans les révoltes et les massacres abominables qui déshonorent le moins céleste des empires ».

Vacher de Lapouge, lui, ne croit pas que la domination juive serait si douce. Il compare les Israélites aux Carthaginois : « le sang est au fond le même, la psychologie la même ». « On voit trop, dit-il, le juif obséquieux qui demande, on oublie le juif arrogant qui commande. Il y a chez cet être à double face, de la femme qui ruse et caresse pour

Les races colorées. — Ce sont des concurrents de l'avenir plutôt que du présent. Les Japonais et les nègres des Etats-Unis seuls représentent pour le moment un danger. Il ne faut pas se l'exagérer.

Vacher de Lapouge ne croit pas que les peuples d'Extrême-Orient soient capables de conserver leur indépendance. La race est trop inférieure au regard de la race aryenne. Ce qui est à craindre, c'est bien plutôt l'oppression des peuples d'Occident par les gouvernements occidentaux, avec l'appui des armées noires ou jaunes. « *Je crains encore plus, s'écrie Vacher de Lapouge, qu'au jour de la grande lutte, l'écrasement de l'Occident ne soit l'œuvre des millions de soldats chinois que le Tsar Russe pourrait encadrer dans ses troupes !* » (1)

La France. — La France, malheureusement, n'est plus une nation aryenne. Nous avons vu, depuis la disparition des chevaliers du Moyen-Age, l'affreux brachycéphale « noiraud, courtaud, lourdaud », s'implanter chez nous. Inerte, médiocre, il s'est pourtant multiplié. Il est responsable de notre déchéance.

Nous avons laissé le plus clair de nos forces dans deux misérables aventures : la révocation de l'Edit de Nantes qui a chassé de France une population aryenne importante, une élite irremplaçable ; la Révolution, triomphe du bourgeois

(1) *L'Aryen*, p. 484.

Elle possède un vaste empire. « Il est probable qu'elle sera maîtresse de l'Afrique entière. »

Mais malgré ces avantages et celui d'une écrasante supériorité de la race, Vacher de Lapouge ne croit pas l'Angleterre capable de faire longtemps contrepoids à l'Empire des Tsars.

Il est donc possible qu'elle soit assez facilement chassée de l'Asie. « On peut envisager alors, avec quelques chances de vraisemblance, la possibilité que l'Angleterre et son immense empire viennent à se souder aux Etats-Unis. »

La Russie. — La Russie comptera, dans deux générations, cinq cents millions d'habitants. C'est un fait capital. Son immense territoire et les réserves de la Sibérie lui permettront de vivre sur elle-même et de déverser ses excédents de population. Selon toute vraisemblance, la Chine, peut-être aussi l'Inde et l'Asie entière, tomberont aux mains des Russes. Il est permis d'évaluer à au moins quarante millions d'hommes les forces militaires « dont disposera le Tsar de ce temps ».

Cette grande nation a donc tout intérêt à retarder autant que possible la crise qui la mettra en conflit avec l'Occident. Plus cette crise sera retardée, plus grande sera l'inégalité des forces et plus grandes ses chances de victoire.

N'oublions pas, enfin, que « tous les documents ostéologiques et historiques nous montrent dans les Slaves un ensemble de populations dolicocé-

phales et blondes » (1) se rapprochant fort des aryens. Quant aux peuples de la Sibérie, ils sont eux-mêmes supérieurs aux brachycéphales.

Les Etats-Unis. — Le seul peuple qui puisse se mesurer avec la Russie dans la grande lutte à venir est celui des Etats-Unis d'Amérique.

L'immensité du territoire, la vigueur industrielle, mais aussi la qualité de la race (ce sont les meilleurs aryens d'Europe qui ont fondé cette nation), fait que les Etats-Unis ont des chances nombreuses dans la lutte pour la domination universelle.

Certes l'immigration, la faible reproduction de la population fait que le meilleur élément est menacé de diminuer en nombre. Le féminisme est aussi un grand danger. La corruption politique est extrême. La présence de dix millions de nègres est une inconnue.

Mais l'esprit américain est si plein de ressources ! Vacher de Lapouge n'en veut pour preuve que la résolution avec laquelle les Américains se sont lancés dans la pratique du sélectionnisme.

La loi du Connecticut prohibe l'union libre, comme le mariage des épileptiques, des imbéciles, des faibles d'esprit. Une loi proposée au Parlement de Pensylvanie interdit le mariage aux personnes atteintes des maladies suivantes : syphilis,

(1) *L'Aryen* p. 332.

blennorragie, épilepsie, dipsomanie, tuberculose, aliénation mentale. Les enfants d'aliénés sont frappés comme les malades eux-mêmes. Dans l'Ohio, le rapt et le viol sont punis de castration.

Enfin, la secte des mormons pratique librement la polygamie.

Cette race voit grand et pense hardiment. D'ailleurs l'esprit militaire et conquérant se développe avec rapidité.

Si l'entente vient à se faire entre Anglais et Américains, il n'est pas douteux qu'ils gardent la maîtrise des mers et puissent lever entre eux des forces suffisantes pour abattre la Russie.

La cinquième prophétie de Vacher de Lapouge. — La cinquième prophétie de Vacher de Lapouge est, en fait, multiple. J'ai souligné au passage, au cours de ce chapitre, des affirmations qui font montre de la part de leur auteur d'une prescience vraiment extraordinaire.

La conclusion de son étude comparée des chances des divers concurrents à la domination universelle est déjà fort nettement précisée. Il l'affirme en ces termes : « *Il est très difficile de prévoir quand et au bénéfice de qui sera réalisé l'empire universel. Je ne crois pas cependant que cela prenne plus de deux ou trois siècles. Les événements se précipitent avec une vitesse croissante. Je crois aussi que les Etats-Unis sont appelés à triompher.*

Au cas contraire, l'univers sera russe » (1). Et il ajoute : « On frémit en pensant aux hécatombes humaines que l'avenir réserve » (1).

On frémit, en effet, et la seconde grande guerre mondiale est à peine terminée qu'on n'a pas fini de frémir !

(1) *L'Aryen*, pp. 500 et 501.

ystème que de prétendre s'appuyer sur des travaux scientifiques !

De Gobineau à Vacher de Lapouge. — Vacher de Lapouge ne veut pas être un disciple de Gobineau. Mais il l'a lu. « Gobineau, dit-il, était un ami de Richard et Cosima Wagner. C'est Wagner qui m'a prêté un exemplaire de l'*Essai sur l'inégalité des races.* »

Il cite fréquemment le premier théoricien de l'aryen, et lui donne une place de choix dans l'histoire des découvertes qui ont déterminé l'application des méthodes d'analyse ethnique aux recherches historiques et sociales. « L'homme de génie de l'anthroposociologie a été le comte de Gobineau » (1).

Voyageur et érudit, Gobineau avait été frappé de la plus grande puissance de civilisation de la race blonde. Il a démontré magistralement l'influence de la race et de la pureté de la race sur la destinée des groupes sociaux. Son œuvre, pour Vacher de Lapouge, est une œuvre « d'intuition géniale ». Mais si les conclusions sont prophétiques, la base n'est pas scientifique et il eût été bien étonné « que son idée fondamentale pût, un jour, se formuler en chiffres » (2).

De Vacher de Lapouge à Hitler. — Les idées de

(1) *Race et milieu social*, p. 172 et 173.

(2) *Race et milieu social*, p. 172 et 173.

Gobineau et de Vacher de Lapouge ont été déformées par les Allemands. Gobineau lui-même n'a pas vu dans ceux-ci les continuateurs de la race aryenne. Devant la mauvaise foi des Pangermanistes qui confondent race nordique et population allemande, il a dû, dans ses ouvrages postérieurs à 1870, remettre les choses au point.

Vacher de Lapouge n'a jamais écrit non plus que les Allemands étaient de pure race aryenne. Bien au contraire, la population allemande est un mélange de toutes sortes de races, comme la nôtre, avec la différence cependant qu'elle conserve un restant d'éléments dolicho-blonds. Dès 1909, dans l'introduction de « Race et Milieu Social », il protestait notamment contre Houston Stewart Chamberlain. Mais les Allemands ont fait la sourde oreille et ont continué volontairement de confondre la race anthropologique avec la race linguistique. La langue allemande pouvant être rattachée aux langues indo-iraniennes (probablement première langue parlée par les aryens), ils en ont déduit que toutes les populations de langue allemande étaient de race aryenne. Cela, évidemment, servait leur politique.

Pendant la guerre de 1914-18, Vacher de Lapouge a dû, de nouveau, s'élever contre la déformation de ses doctrines. Il écrivit à ce sujet dans le « Mercure de France », un article sous le titre significatif : « Le paradoxe germanique ».

De nos jours, les Allemands Günther (Ethno-

logie du peuple allemand), et Darré (La paysannerie, source de la race nordique), ont systématiquement développé le thème de la supériorité de l'aryen blond. Parallèlement, Kossinna et Schuchhardt s'efforçaient de fonder sur l'archéologie une préhistoire allemande, dont les conclusions tendaient évidemment à prouver l'origine aryenne du peuple allemand.

Il apparaît pourtant que tous les travaux de recherche faits jusqu'à nos jours dans ce domaine n'ont rien donné de concluant. Il est certain que la civilisation aryenne a existé, mais rien ne permet de croire que le sang nordique ait été prépondérant dans les peuples qui la composaient.

Il ne faut parler de race aryenne qu'avec précaution : scientifiquement, la question ne paraît pas pouvoir être tranchée de façon définitive. Cela n'a pas embarrassé les Allemands qui se sont alors délibérément placés sur le terrain de la mythologie. La réalité des faits leur importe moins qu'une interprétation qui favorise l'affirmation de leur force. Pour Hitler, tous les moyens sont bons.

Le mythe d'Arminius. — Arminius, jeune chef Chérusque, entre dans l'armée romaine, fait un long séjour à Rome et finalement utilise la science de ses maîtres pour les combattre. En l'an 9, les légions de Varus surprises dans la forêt de Teutoburg, en Westphalie, sont anéanties par lui. Sa carrière ne s'arrête pas là. Elle est faite de guerres

plus ou moins confuses et plus ou moins heureuses. Enfin, il se fait proclamer roi et est assassiné.

Peu importe pour les Allemands. Il est resté le libérateur du territoire, le héros de la bataille du Teutoburger Wald. Il est devenu le premier mythe historique du germanisme. C'est à ce titre qu'on lui a élevé dans cette même forêt un monument gigantesque et que le grand Kleist lui a consacré un de ses drames.

La vérité historique est que l'évacuation de la Germanie par les Romains n'a pas été la conséquence directe de la victoire d'Arminius. Après l'an 9, d'autres campagnes conduites par Germanicus furent heureuses et maintinrent les Germains en Allemagne du Nord. Arminius n'a pas réalisé l'union des Germains. Mais on voit peu à peu le mythe s'amplifier, la gloire du héros grandir jusqu'à ce qu'un contemporain, Moeller van den Bruck, puisse affirmer : « s'il avait abandonné la lutte ou s'il ne l'avait pas engagée, nous n'existerions pas aujourd'hui ».

De là à faire de cet épisode de l'histoire allemande, la tribu des Chérusques écrasant trois légions Romaines, l'acte décisif de la lutte du Germanisme contre le Romanisme, la manifestation de la supériorité « de la civilisation ascendante de l'Europe sur la civilisation décadente de la Méditerranée », il n'y a qu'un pas. Bismarck le franchira en 1888, en prononçant le fameux « Dieu sera avec nous ». Hitler ne rompra pas la

tradition en invoquant la Providence dans tous ses discours et ses soldats n'ont pas dédaigné le ceinturon de leurs pères, dont la boucle portait encore le prétentieux « Gott mit uns ».

Hitler est foncièrement païen-germanique. Son mouvement est une doctrine de domination religieuse. On a cherché à l'opposer à son compère Mussolini, qui, lui, serait resté champion du Romanisme. « Il y a entre ces deux hommes, disait un diplomate, toute la distance qui sépare le ciel limpide de l'Italie du ciel brumeux de l'Allemagne, la civilisation latine de la germanique... A Mussolini chez lequel tout est équilibre, mesure, rayonnement de volonté et d'intelligence claire, humaine, rationaliste, cartésienne, s'oppose Hitler, type névropathe, admirateur des forces magiques du sang et de la terre, romantique conduit par le sentiment et l'instinct » (1). Je ne sais quel est ce diplomate, mais s'il est connu et toujours en fonctions, qu'il prenne garde à l'épuration...

Il n'en reste pas moins que cette audacieuse comparaison peut nous aider à saisir la différence fondamentale qui existe entre le racisme de Hitler et celui de Vacher de Lapouge. Le premier, doctrine de domination dont les assises réelles ne sont que le fonds trouble des aspirations du monde germanique ; le second, exposé lucide de la lutte des races basé sur des observations scientifiques.

(1) Cité par P. GENTIZON. Journal *Le Temps*, 10 octobre 1934.

tion est passé de race en race, des Sumériens aux Egyptiens, aux Chinois, aux Grecs, aux Romains, aux Français, peuples de composition ethnique très différente, tous métis et diversement métisés. »

Il est fort improbable que, comme le voulait Gobineau, les Grecs de Périclès aient dû leur génie aux quelques gouttes de sang aryen circulant dans leurs veines...

Pour Jean Rostand (1), si les hommes sont, par essence inégaux tant au physique qu'au moral, il n'en est pas de même pour les races. Nulle race n'est inférieure à une autre race, encore moins un peuple à un autre peuple. « Pour tous les caractères qui comptent, qui intéressent le maintien de la civilisation — intelligence, mémoire, attention, énergie, courage, persévérance, sentiment social — les différences génétiques sociales, à supposer qu'il y en ait, se montrent absolument insignifiantes au regard des différences individuelles. »

Les opinions, on le voit, sont aussi variées qu'inattendues.

Ce qui est certain, c'est que le mélange des races, ainsi que le reconnaît d'ailleurs Vacher de Lapouge, est arrivé à un degré tel qu'il est, pour ainsi dire, impossible de s'y reconnaître et que, plus cela va, plus le mélange devient inextricable.

(1) *Hérédité et Racisme*, N.R.F., 1939.

Le destin est dans l'homme. — En réalité, le destin est dans l'homme plutôt que dans la race. Il y a des hommes de valeur. Il y en a d'autres sans valeur. Et la première catégorie est numériquement fort inférieure à la seconde. Que les hommes de valeur présentent certaines caractéristiques anthropométriques, c'est possible, mais ce n'est qu'une hypothèse. Pour le prouver, il aurait fallu que Vacher de Lapouge eût le loisir de les mesurer, comme il fit pour dix mille conscrits de l'Hérault.

Certes, la valeur n'a rien à voir avec l'éducation ou l'instruction, et le passage que nous avons cité au chapitre II à propos des universitaires conserve toute sa saveur.

Il est, en effet, des gens même parvenus au pinnacle universitaire qui ne sont « que des appareils récepteurs et distributeurs hors d'état de rien produire de leur propre fonds ». Ils sont même bien plus nombreux que les autres : les inventeurs.

C'est la capacité d'invention qui fait l'homme de valeur. L'invention n'a pas, bien entendu, le sens restreint qu'on lui accorde en général. Le terme ne s'applique pas seulement à une découverte, applicable dans le domaine matériel, mais encore à une idée. Il désigne une adaptation, une association, une transformation d'influences extérieures, une décision individuelle. « Inventer c'est prendre, sur un point déterminé, un parti différent de celui

qui résulte de la simple imitation ou de la simple opposition » (1).

L'inventeur c'est aussi et surtout le poète. On peut être poète en philosophie comme en matière scientifique, comme en prose. Le poète c'est le créateur.

C'est Paul Valéry dans son œuvre poétique, comme lorsqu'il écrit : « Il faut regarder en avant, en dehors des cadres habituels qui encerclent nos pensées et obscurcissent notre vue. Il faut se pénétrer de cette idée que des choses peuvent exister et réussir qu'on n'est pas accoutumé de faire ou de voir » (2).

C'est celui qui « a quelque chance de se rencontrer » (3). C'est tout homme qui arrive à la conscience de soi-même. Ainsi, à la notion de race supérieure, de race d'élite, on en arrive à substituer la notion d'élite tout court.

Nous en reparlerons.

(1) L. BAUDIN. — *Histoire des Doctrines Economiques*. Cours 1938-39.

(2) *Regards sur le monde actuel*.

(3) G. DUHAMEL. — *Défense des Lettres*.

CHAPITRE VII

L'AVENIR DU SÉLECTIONNISME

Avant de se poser la question de l'avenir du sélectionnisme, le sélectionnisme n'étant qu'une méthode, une politique, un remède préconisé par Vacher de Lapouge pour entraver la marche inéluctable de l'humanité à la dégénérescence, il importe de se demander si la vue pessimiste de notre auteur est bien une vue juste.

Pour lui, les causes de transmutation sont négligeables, ou, quand elles jouent, elles le font dans le même sens que les sélections sociales, c'est-à-dire dans un sens régressif.

Admettons que l'éducation ne soit pas un facteur de progrès... Mais que dire de ce fonds de religion, de morale, de mystique qui fait que l'homme est tout de même plus qu'un singe ? Vacher de Lapouge n'en parle pas. Ou plutôt il

veut ignorer que l'homme est parvenu à la conscience de lui-même. Je ne dis pas que tous les hommes y soient parvenus, mais certains. Cela suffit pour que le fonds se stabilise, se perpétue.

Par l'étude de la sélection religieuse et morale, Vacher de Lapouge prétend prouver l'influence nocive de la religion et de la morale. Mais la mystique, la mystique même de l'homme, qui fait qu'envers et contre tout l'homme se sent un homme, une personne, une créature de Dieu ? N'est-ce pas cette idée-là qui le retiendra au bord du gouffre ? Même si l'évolution le doit mener à la dégénérescence, connaissant le danger, il essayera d'y parer. Il est permis de douter que la seule « sortie de secours » soit celle que nous propose Vacher de Lapouge, la sélection systématique.

L'évolution collective n'est pas négligeable. — L'éducation serait sans effet sur le progrès de l'humanité. Elle est impuissante à changer le type intellectuel de l'individu et le vernis qu'elle dispense n'est pas transmissible par l'hérédité.

Mais Vacher de Lapouge, reconnaissant plus loin l'impossibilité de faire admettre de nos jours la bienfaisance de l'inceste, explique cette même impossibilité par la persistance de préjugés moraux, entretenus dans nos consciences par une « longue hérédité de croyances ».

La contradiction est manifeste. Ce n'est pas la seule qu'offre au lecteur le mieux disposé l'œuvre